



**HAL**  
open science

**Dadjo-Sila**

Pascal Boyeldieu

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu. Dadjo-Sila. H. Tröbs, E. Rothmaler & K. Winkelmann. La qualification dans les langues africaines / Qualification in African Languages, Rüdiger Köppe, pp.57-70, 2008, Topics in African Studies 9. halshs-00348127

**HAL Id: halshs-00348127**

**<https://shs.hal.science/halshs-00348127v1>**

Submitted on 17 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Dadjo-Sila

Pascal Boyeldieu (CNRS)

### 1. Introduction

#### 1.1 La langue dadjo du Dar Sila

Le groupe *dadjo* (ou *daju*) est constitué de plusieurs ‘petites’ langues (dadjo du Wadai, du Dar Sila, du Darfur, lagowa, njalgulgule, baygo, shatt, liguri), parlées au Tchad et au Soudan. Ce groupe est, parmi d’autres, constitutif de l’ensemble *Eastern Sudanic* (phylum Nilo-Saharien) de Greenberg (1963).

La présente contribution envisage la variété de dadjo qui est parlée dans le Dar Sila (Tchad, région de Goz-Beida) et dont l’autonyme est *bòkòrìgéni*. Le groupe dadjo-Sila pourrait compter environ 30.000 personnes, mais le nombre de locuteurs est en fait plus réduit, une part notable – quoique non estimée – de la communauté parlant exclusivement l’arabe tchadien, lequel exerce également une influence lexicale sensible sur le dadjo de cette région.

#### 1.2 Traits typologiques

Le dadjo-Sila distingue cinq timbres vocaliques, dédoublés par une corrélation de longueur. Il oppose deux hauteurs tonales dont le rendement lexical est extrêmement faible (le fonctionnement du système tonal, qui pourrait être caractérisé par un ton haut marqué, est encore mal compris). D’un point de vue phonotactique les mots sont souvent longs et peuvent comporter différents groupes consonantiques (ex. *kùbùŋdìcé* ‘écorce’, *dìkìdáangè* ‘descendre’, *dèktéskè* ‘dénouer (cheveux)’).

Les noms sont nécessairement marqués en nombre selon des oppositions suffixales extrêmement diverses, qui confinent à la lexicalisation<sup>1</sup>. Bien qu’aucune opposition à trois termes n’ait été relevée, certaines formes de singulier résultent de toute évidence de la suffixation d’un singulatif (ex. *àbáktìcé* /pl. *àbákè* ‘poil, cheveu’). Les seules formes pronominales de 3<sup>e</sup> pers. du sg. font une opposition de genre (masculin/féminin). Au sein des noms, les marques explicites de genre se limitent aux ethnomymes (ex. *bòkòrínìcé* /pl. *bòkòrìgé* ‘(homme) Dadjo du Sila’, *bòkòràawíyè* /pl. *bòkòràawiyàtkè* ‘(femme) Dadjo du Sila’) mais certains noms, référant même à des inanimés, semblent gouverner un accord avec un pronom féminin.

---

<sup>1</sup> Les formes nominales ou apparentées présentent des traces nettes d’une opposition N/K, caractéristique d’un certain nombre de langues du phylum nilo-saharien (Tucker & Bryan 1966), ex. : *hùjùlnè* /pl. *hùjùlkè* (nom) ‘anneau de pied’, *nì* /pl. *kì* pronom connectif/relatif, *kibéynò* /pl. *kibéykò* (adjectif déterminatif) ‘chaud’.

Les adjectifs, déterminatifs (Adet) ou prédicatifs (Aprd) (1.3), sont marqués en nombre, ex. : *fírrò* /pl. *fírkò* (Adet) ‘rouge’, *fírà* /pl. *fírìṅ* (Aprd) ‘être rouge’<sup>2</sup>.

Le verbe se caractérise par une morphologie complexe, qui distingue six classes principales et amalgame indices personnels et marques aspecto-modales en des éléments qui peuvent être à la fois préfixés et suffixés au radical verbal. Le système oppose fondamentalement deux formes de valeur aspectuelle, *perfectif* et *imperfectif*. *Prospectif*, *nécessaire* et *impératif* sont en affinité formelle avec le perfectif tandis que le *prohibitif* est en affinité formelle avec l’imperfectif. De nombreux verbes peuvent de surcroît comporter des extensions suffixales, plus ou moins résiduelles (ayant notamment valeur de *continu* ou *d’intensif*) ou plus systématiques dans le cas particulier des deux marques de *factitif* et de *moyen*<sup>3</sup>.

L’ordre syntaxique général marque une préférence pour SOV, souvent en variation libre avec SVO. Les déterminants, grammaticaux ou lexicaux, succèdent en règle générale au nom centre de syntagme. Les relateurs (‘prépositions’) sont, selon les cas, antéposés ou postposés.

### 1.3 Les parties du discours

Le dadjo-Sila se caractérise, à côté des catégories de noms et de verbes, par l’existence d’une double catégorie d’adjectifs, respectivement spécialisés dans les fonctions de détermination (modification) du nom (Adet : *adjectifs déterminatifs*) et de prédication (Aprd : *adjectifs prédicatifs*)<sup>4</sup>. Illustrations :

(1) máa fùgùdè lèblémnò kòyó (Adet)  
 lui couteau pointu 3SG.avoir  
 Il a un couteau pointu.

(2) fùgùdù-má lèblèbgá (Aprd)  
 couteau-son.M être\_pointu  
 Son couteau est pointu.

A une exception près (*às fárrò* /pl. *às fárkò* (ar.) ‘jaune’, sans Aprd correspondant), ces deux catégories sont strictement parallèles (dans l’état actuel de la documentation elles comptent une cinquantaine de formes adjectivales). Les formes d’Adet et d’Aprd, formellement affines, sont en relation dérivationnelle indécise (Adet >< Aprd) et respectivement caractérisées par des marques – tonales et suffixales – que l’on symbolise de la façon suivante : |BH-Nò| /pl. |BH-kò| (Adet) et |B-á| /pl. |B-ìṅ| (Aprd)<sup>5</sup>. Exemples :

Radical			
<i>weer-</i>	(Adet)	<i>wérrò</i> /pl. <i>wérkò</i>	‘large’
	(Aprd)	<i>wèerá</i> /pl. <i>wèerìṅ</i>	‘être large’

<sup>2</sup> Par convention, et comme pour les noms, les seules formes du pluriel sont explicitement glosées comme telles (PL) dans le mot-à-mot des exemples.

<sup>3</sup> Ces différentes extensions ne fondant pas de forme infinitive distincte, on les considère comme des formes verbales spécifiques et non comme des procédés dérivationnels de formation lexicale.

<sup>4</sup> On ne dira rien des adverbes, illustrés dans les données disponibles par quelques rares termes référant à des valeurs de situation (ex. *tàwà* ‘en bas, à terre’, *káci(n)* ‘hier’), de quantification (ex. *bèlè* ‘beaucoup’) ou d’aspect (ex. *mùskùṅ* ‘encore, toujours’).

<sup>5</sup> Sur les conditions, relativement complexes, d’application de ces marques à la forme d’un radical adjectival unique non intonné, voir Boyeldieu (à paraître). Quelques adjectifs manifestent un comportement irrégulier (irr.) à différents égards.

<i>dèldel-</i>	(Adet)	<i>dèldélnò</i> /pl. <i>dèldélnkò</i>	‘dur, fort’
	(Aprd)	<i>dèldèlá</i> /pl. <i>dèldèlìḡ</i>	‘être dur, fort’
<i>solowsolow(g)-</i>	(Adet)	<i>sòlòwsòlòwnò</i> /pl. <i>sòlòwsòlòwkò</i>	‘léger’
	(Aprd)	<i>sòlòwsòlòwgá</i> /pl. <i>sòlòwsòlòwgìḡ</i>	‘être léger’
<i>njikee(g)-</i> (irr.)	(Adet)	<i>ànjákàndò</i> /pl. <i>ìnjíkèekò</i>	‘petit’
	(Aprd)	<i>njìkèegá</i> /pl. <i>njìkèegìḡ</i>	‘être petit’

A trois exceptions près (*durac-* (irr.) ‘(être) appréciable’ >< *dùràkè* (V cl. 1a) ‘aimer, chérir’, *kibey-* ‘(être) chaud’ >< *tìbtèyèskè* (V irr.) ‘devenir/être chaud’, *timbir-* ‘(être) acide’ >< *timbiréyègè* (V cl. 1e) ‘fermenter, devenir aigre’)<sup>6</sup>, les adjectifs constituent des formes lexicales originales (‘primaires’), sans relation formelle avec la catégorie des verbes. Bien que les exemples en soient également limités, certains adjectifs permettent en revanche, et de façon plus significative, la dérivation de ‘noms de qualité’ : *kibey-* ‘(être) chaud’ > *kibèytìgè* ‘chaleur’, *waar-* ‘(être) mince’ > *wàrtìgè* ‘minceur’.

Quoique d’affinité nominale évidente, les Adet se distinguent des noms par des marques de nombre (|BH-Nò| /pl. |BH-kò|) qui leur sont spécifiques<sup>7</sup>. Je ne sais malheureusement pas s’ils sont – en tant que déterminants du moins (v. 1.4.2) – combinables avec les modificateurs (négation, quantification, aspect) qui peuvent être adjoints aux Aprd (v. ci-dessous).

Comme les verbes, les Aprd sont combinables avec la négation *wàlá* (3) ainsi qu’avec les adverbes *mùskùḡ* ‘encore, toujours (aspect rémansif)’ (4) et *bèlé* ‘beaucoup, très’ (5) :

- (3) àaránà wàlá tàwàlóoyá  
 trou.DEF NEG être\_profond  
 Le trou n’est pas profond.
- (4) ùsùgícánà mùskùḡ kibèyá  
 cendre(s).DEF encore être\_chaud  
 Les cendres sont encore chaudes.
- (5) wùrè án bèlé dùràcá  
 femme DEM très être\_désirable  
 Cette femme est très attirante.

En revanche, et bien que les marques de nombre (|B-á| /pl. |B-ìḡ|) qui les caractérisent puissent évoquer les formes 3SG/PL de certains verbes à l’imperfectif (notamment avec l’extension *-ca* ‘continu’), ils ne sont combinables ni avec les indices personnels ni avec les marques aspecto-temporelles qui caractérisent les verbes. Comparer ci-dessous le paradigme imperfectif du verbe *bìgàkè* (cl. 1a) ‘vomir’ avec celui de l’Aprd *dèldèlá* /pl. *dèldèlìḡ* ‘être dur, fort, résistant’<sup>8</sup> :

<sup>6</sup> Les verbes sont conventionnellement cités à la forme de l’infinitif.

<sup>7</sup> A de rares exceptions près, les nombreuses marques nominales sont toutes vocalisées en *-e*. Les Adet manifestent toutefois une opposition de type N/K qui est, en dajjo du moins, de nature nominale au sens large (v. note 1).

<sup>8</sup> Les personnels indépendants sont facultatifs et partiellement redondants dans le cas du verbe (ils permettent toutefois seuls de faire le départ entre ‘il’ et ‘elle’ (sg.) et entre ‘nous (duel)’ et ‘nous (exclusif)’), formes respectivement confondues par les indices personnels qui marquent le verbe). Les personnels indépendants sont structurellement facultatifs dans le cas de l’Aprd mais nécessaires pour assurer l’identité de la personne, identifiée par défaut comme référant à un tiers, animé ou inanimé : *dèldèlá* ‘il est fort, c’est dur, résistant’.

		‘je vomis, etc.’		‘je suis fort, etc.’
je –	(à̀nà̀)	à̀bígàcá	à̀nà̀	dè̀ldè̀lá
tu –	(inì̀)	ì̀bígàcá	inì̀	dè̀ldè̀lá
il/elle –	(máa/cée)	bì̀gàcá	máa/cée	dè̀ldè̀lá
nous (duel/excl.) –	(kó̀y/kó̀skà)	bì̀gíci	kó̀y/kó̀skà	dè̀ldè̀lì̀
nous (incl.) –	(kó̀onà)	bì̀gícé	kó̀onà	dè̀ldè̀lì̀
vous –	(íwè)	ì̀bì̀gícàj	íwè	dè̀ldè̀lì̀
ils, elles –	(sáa)	bì̀gícìj	sáa	dè̀ldè̀lì̀

Les Aprd sont donc clairement distincts des verbes et, s’ils peuvent se combiner à la manifestation d’un aspect (v. le rémansif en (4)), ils sont toutefois étrangers à la dimension *dynamique* des verbes qui traduisent l’accession à un état. Comparer, à ce titre, deux formes, verbale (imperfectif et perfectif de *wìsèkè* (cl. 1a) ‘refroidir’) et adjectivale, de sens proche (le nom *ù̀ngé* ‘eau’, formellement pluriel, commande l’accord en nombre du verbe comme de l’adjectif) :

- (6a) ù̀ngánà wìsìcìj (verbe imperfectif)  
 eau[PL].DEF IPF.3PL.refroidir.CONT  
 L’eau refroidit.
- (6b) ù̀ngánà kìwìsà (verbe perfectif)  
 eau[PL].DEF PF.3PL.refroidir  
 L’eau a refroidi, est (devenue) froide.
- (7) ù̀ngánà kìrkìrì̀j (adjectif prédicatif)  
 eau[PL].DEF être\_froid.PL  
 L’eau est froide.

## 1.4 Cas problématiques

### 1.4.1 Adjectifs d’origine arabe

Les adjectifs, tels qu’ils ont été morphologiquement définis dans la section précédente, comportent trois termes d’origine arabe dont l’attribution catégorielle est indiscutable : *asfar-* ‘jaune’, *jambad(g)-* (irr.) ‘proche’ et *seen-* ‘laid’. Selon toute vraisemblance il convient également d’analyser comme Adet et/ou comme Aprd six autres termes empruntés – plus récemment ? – à l’arabe, et qui sont formellement marqués en nombre comme certains noms de même origine<sup>9</sup>. La double aptitude à fonctionner, sous une forme unique, comme déterminant et comme prédicat n’a pas été vérifiée pour tous ces termes mais elle est fortement présumée. Exemples :

(Adet ?)/Aprd	à̀afì̀nè /pl. à̀afì̀nì̀ngé	‘(être) en bonne santé’
Adet/Aprd	gáasè /pl. gáasì̀nì̀ngé	‘(être) difficile, éprouvant’
Adet(/Aprd ?)	gè̀dí̀mnè /pl. gè̀dí̀mnì̀ngè	‘(être) vieux, usagé’

Le traitement décisif de ces termes comme des adjectifs se heurte au fait qu’ils peuvent difficilement être distingués, en fonction de déterminant, du nom déterminant dans un syntagme associatif et, en fonction de prédicat, du nom prédiqué par simple juxtaposition (énoncé équatif, v. 3.6). Leur intégration dans la catégorie des adjectifs repose donc

<sup>9</sup> Voir, par exemple, à̀dámnnè /pl. à̀dámnnì̀ngé (ar.) ‘caractère’, hà̀dí̀nnè /pl. hà̀dí̀nnì̀ngè (ar.) ‘fer (métal)’.

essentiellement sur leur incapacité – probable mais présumée – à fonctionner comme des centres de syntagme.

#### 1.4.2 Adjectif déterminatif en fonction prédicative

On a relevé plusieurs occurrences inattendues d'adjectifs déterminatifs dans une fonction de toute évidence prédicative. La variation libre avec un Aprd a parfois été explicitement notée, comme en (8) :

- (8) àbákú-mà fílkò ou àbákú-mà fíliŋ  
poil.PL-son.M noir.PL poil.PL-son.M être\_noir.PL  
Ses poils sont noirs. idem

Comme les Aprd (1.3), les Adet sont, dans ce contexte, combinables avec la négation (9) ou avec un adverbe d'intensité (10) :

- (9) yòogánà wàlá jàrrò  
homme.DEF NEG bon/juste  
L'homme n'est pas bon/juste.
- (10) kíiné án bèlé jàrrò  
personne DEM très bon/juste  
Cette personne est très bonne/juste.

De plus, dans tous ces exemples le nom (sujet ?) apparaît sous une forme *définie* (associatif personnel, défini ou démonstratif), caractéristique du nom sujet d'un Aprd (3.1). Les occurrences d'un adjectif déterminatif en fonction prédicative peuvent donc être comprises soit comme une assimilation exceptionnelle de l'Adet aux fonctions de l'Aprd, soit comme des constructions qui s'apparentent à celle de l'énoncé *équatif*, lequel permet de prédiquer un nom par simple juxtaposition (3.6).

### 1.5 Appréciation des données linguistiques

L'étude du dadjo-Sila a fait l'objet d'une unique enquête (janvier-février 1995), initiée à N'djaména et poursuivie, avec d'autres collaborateurs et de façon plus approfondie, à Abéché (Tchad). Les adjectifs et la qualification n'y ont pas fait l'objet d'une recherche systématique en tant que tels, ce qui explique le caractère parfois lacunaire de la documentation (fait notamment défaut l'expression de quelques notions pourtant fondamentales comme 'jeune', 'mauvais', 'cru, non mûr', 'vide' ou 'rapide').

## 2. La qualification au niveau de l'emploi épithétique

L'attribution d'une qualité en fonction épithétique est éminemment assurée par les adjectifs déterminatifs (2.1) et, de façon exceptionnelle, par des constructions relatives (2.8).

### 2.1 (Adjectifs primaires) Adjectifs déterminatifs

Les adjectifs déterminatifs (1.3) constituant, pour l'essentiel, des formes originales non dérivées, on en traite logiquement dans la section des adjectifs 'primaires'.

L'adjectif déterminatif succède au nom qu'il qualifie, et avec lequel il s'accorde en nombre. L'ensemble [nom=qualifié Adet=qualifiant] fonde un syntagme *qualificatif*<sup>10</sup>. Exemples :

(11) ñáanjè bìsírò /pl. ñàngé bìsírò  
 pierre lourd pierre.PL lourd.PL  
 pierre lourde pierres lourdes

(12) ìisè fàfáarò kùsùṅgá  
 chien blanc PF.3SG.se\_coucher  
 Le (/un) chien blanc s'est couché.

(13) máa dùkúlè tùlúṅnò kàḅàgín  
 lui bâton court PF.3SG.prendre  
 Il a pris un bâton court.

(14) sìttè òiwé fùgùdè térénnè tù  
 corde IPF.3SG.couper couteau tranchant avec  
 Il coupe la (/une) corde avec un couteau tranchant.

A en juger d'après l'unique exemple (15) (avec adjectif présumé, d'origine arabe), les associatifs personnels seraient toujours, dans le syntagme qualificatif, directement suffixés au nom qualifié :

(15) ànàṅ kàḅáydì kàḅìgàṅ jèḍínnìṅgánà  
 moi PF.1SG.laver vêtement.PL.mon nouveau.PL.DEF  
 J'ai lavé mes vêtements neufs.

Le défini (*nánà* var. *-ánà*) est en revanche postposé/suffixé à l'Adet qualifiant et sa place contraste alors de façon significative avec celle qu'il occupe dans les exemples, problématiques, d'un Adet en emploi prédicatif (1.4.2) :

(16) ìisè fàfáarò nánà kùsùṅgá (cp. (12))  
 chien blanc DEF PF.3SG.se\_coucher  
 Le chien blanc s'est couché.

(17) sìttè òiwé fùgùdè térénnánà tù (cp. (14))  
 corde IPF.3SG.couper couteau tranchant.DEF avec  
 Il coupe la (/une) corde avec le couteau tranchant.

## 2.2 Adjectifs dérivés

Pas d'adjectif dérivé (sauf cas exceptionnels mentionnés en 1.3).

## 2.3 Participes

Pas de participe.

## 2.4 Adverbes

Pas d'adverbe connu référant explicitement à une qualité.

<sup>10</sup> Distinct des différents types de syntagme *associatif* [nom=déterminé CON nom=déterminant], [nom=déterminé nom=déterminant] et [nom=déterminant nom=déterminé] (Boyeldieu, à paraître).

## 2.5 Idéophones

Pas d'idéophone ou de terme expressif connu.

## 2.6 Noms

Certains noms peuvent référer à une qualité (ex. *mégè* '(le) froid', *sèbèkè* 'maigrir ; maigreur', *àbùytígè* (dérivé de nom) 'surdi-mutité', *wàrtígè* (dérivé d'adjectif) 'minceur') ou à l'entité/la personne porteuse d'une qualité (souvent une déficience physique, ex. *àbùyè* /pl. *àbùygé* 'personne sourde et muette) mais rien n'est connu de l'aptitude de ces noms à assumer une fonction épithétique.

## 2.7 Verbes

Les verbes ne peuvent assumer d'emploi épithétique que par le biais d'une relative (2.8).

## 2.8 Phrases relatives

De rares exemples témoignent d'un emploi épithétique du verbe par le biais d'une relative :

(18) ànàŋ nàdúpàs                      ìléwgé kì kámàsà  
moi PROSP.1SG.brûler feuille.PL REL.PL PF.3PL.sécher  
Je vais brûler les feuilles sèches (qui ont séché).

(19) kíiné nì kírísí                      háa kàabà-mà  
personne REL PF.3SG.mourir eux PF.3PL.enterrer-lui  
Ils ont enterré la personne défunte (qui est morte).

De telles constructions semblent au moins nécessaires dans le cas où la langue ne dispose pas d'adjectif correspondant.

## 2.9 Autres

Pas d'autre catégorie mise en jeu en emploi épithétique.

## 3. La qualification au niveau de l'emploi prédicatif

La prédication qualificative est essentiellement assurée par les adjectifs prédicatifs et par certains verbes. Le rôle des noms, mis en jeu dans différentes constructions, est plus marginal.

### 3.1 (Adjectifs primaires) Adjectifs prédicatifs

L'adjectif prédicatif peut être employé seul (20a/b) ou précédé d'un personnel indépendant (21a/b) ou d'un nom de caractère *défini* (marqué par le défini (22-23) ou par un associatif personnel (24). L'Aprd manifeste, seul ou en accord avec son sujet personnel ou nominal, une opposition de nombre :

(20a) mîtàagá  
être\_grand  
C'est grand, il est grand.



(20b) m̀t̀aag̀iŋ  
être\_grand.PL  
Ce sont de grandes choses, ils sont grands.

(21a) cée m̀t̀aagá  
elle être\_grand  
Elle est grande.

(21b) sáa m̀t̀aag̀iŋ  
eux/elles être\_grand.PL  
Ils/elles sont grand(e)s.

(22) òdánà k̀irk̀irá  
lieu.DEF être\_froid  
Il fait froid (litt. 'le lieu est froid').

(23) ùŋgánà k̀irk̀ir̀iŋ  
eau[PL].DEF être\_froid.PL  
L'eau est froide.

(24) tàwáldù-má nd̀uk̀ùdk̀ùdgá  
lance-sa.M être\_épointé  
Sa lance est épointée.

L'adjectif prédicatif peut, comme les verbes, être marqué par la négation ou par des adverbes d'aspect ou de quantification (3-5). Il peut également recevoir la détermination d'un personnel oblique, à valeur applicative/bénéfactive (mais non celle d'un personnel objet) :

(25) (ànàŋ) òdánà k̀irk̀irá-ndà (cp. (22))  
(moi) lieu.DEF être\_froid-à\_moi  
J'ai froid (litt. '(moi,) le lieu m'est froid').

Enfin, et toujours à l'instar des verbes, il peut recevoir la détermination d'un adjectif déterminatif (26) ou celle d'un nom, en l'occurrence redoublé (27) :

(26) àŋjákàndò k̀ibàagá  
petit être\_amer  
C'est un peu amer.

(27) f̀éttè f̀éttè k̀ibèyá  
piment piment être\_chaud/épicé  
C'est pimenté (litt. 'c'est chaud (comme du) piment').

### **3.2 Adjectifs dérivés**

Pas d'adjectif dérivé (sauf cas exceptionnels mentionnés en 1.3).

### **3.3 Participes**

Pas de participe.

### 3.4 Adverbes

Pas d'adverbe connu référant explicitement à une qualité.

### 3.5 Idéophones

Pas d'idéophone ou de terme expressif connu.

### 3.6 Noms

Des noms peuvent prédiquer une qualité dans un énoncé juxtaposé à valeur équative (présupposant le caractère défini du sujet). On notera toutefois que ces constructions, qui constituent le seul moyen d'exprimer certaines 'déficiences physiques' par référence à l'individu affecté de cette déficience (2.6), sont intermédiaires entre l'attribution d'une qualité ('N est X') et l'attribution à une classe ('N est un X') :

- (28) àdĩ màadũ  
cela vérité  
C'est la/une vérité, c'est vrai.
- (29) wùránà mòfòogè  
femme.DEF personne\_aveugle  
La femme est (une) aveugle.
- (30) cáacè án mànàṅdè  
enfant DEM personne\_débile  
Cet enfant est (un) débile.

### 3.7 Verbes de qualité

Le dadjo-Sila ne connaît pas de verbe 'de qualité' au sens morpho-syntaxique du terme puisque, à l'exception notable de deux verbes défectifs (référant à 'être' et 'avoir'), tous les verbes de la langue sont, virtuellement du moins, combinables avec les différentes marques aspecto-temporelles dont les plus saillantes s'opposent en perfectif/imperfectif (1.2). Nombreux sont toutefois les verbes référant à une qualité. Ceux-ci peuvent constituer des verbes intransitifs à valeur stative, qui sont alors préférentiellement employés à l'imperfectif, parfois renforcé de l'extension *-ca* 'continu' (32) :

- (31) cáacánà dàktín  
enfant.DEF IPF.3SG.être\_malade/fiévreur  
L'enfant est malade/fiévreur.
- (32) cée màjàcá  
elle IPF.3SG.être\_jaloux.CONT  
Elle est jalouse (caractère).

Mais ils constituent plus fréquemment des verbes intransitifs dynamiques, qui traduisent l'accession à un état, et dont la forme perfective exprime au mieux la prédication de qualité. Comparer :

- (33a) àyʃánà b̃ɪndís  
chèvre.DEF IPF.3SG.devenir\_gras  
La chèvre grossit, devient grasse.

(33b) àyǵánà kìbìjńís  
 chèvre.DEF PF.3SG.devenir\_gras  
 La chèvre a grossi, est (devenue) grasse.

(34a) ùsúkánà màsìcín  
 terre[PL].DEF IPF.3PL.sécher.CONT  
 La terre sèche, est en train de sécher.

(34b) ùsúkánà kàmàsà  
 terre[PL].DEF PF.3PL.sécher  
 La terre a séché, est (devenue) sèche.

Enfin certains verbes transitifs dynamiques peuvent également, à la forme *moyenne*, traduire une prédication de qualité. Comparer :

(35a) máa fùgùdù-má kùbùrtí  
 lui couteau-son.M PF.3SG.émousser  
 Il a émoussé son couteau.

(35b) fùgùdù-má kùbùrtúwà  
 couteau-son.M PF.3SG.émousser.MOY  
 Son couteau a été/(s')est émoussé.

(36a) wùràn sùikè kánàagì  
 femme.ma nourriture PF.3SG.faire\_cuire  
 Ma femme a préparé (de) la nourriture.

(36b) sùikánà kánàagúwà  
 nourriture.DEF PF.3SG.faire\_cuire.MOY  
 La nourriture est cuite.

On a vu plus haut (1.3) que certains verbes peuvent faire double emploi avec des adjectifs prédicatifs de sens analogue<sup>11</sup>, à ceci près que l'expression verbale prend très souvent position par rapport à une *dynamique* qui est toujours absente de l'expression adjectivale, essentiellement *stative*. Par ailleurs certains verbes permettent seuls la prédication de qualités qui ne sont pas exprimées par des adjectifs (ou du moins par des adjectifs reconnus).

### 3.8 Autres

Quelques exemples témoignent de la capacité de la langue à prédiquer des qualités à travers l'emploi du verbe défectif *koy-/koo-* 'avoir' :

(37) máa kùràasè kòyó (cp. (41))  
 lui faim 3SG.avoir  
 Il a faim.

---

<sup>11</sup> Voir encore *dògàkè* 'grandir, croître' et *mitaag-* '(être) grand, haut', *ndùikè* 'mouiller ; (moyen) 'se mouiller, être mouillé' et *rahir-* '(être) humide, mouillé', *tìbtèyèskè* 'chauffer, être chaud' et *kibey-* '(être) chaud'.

(38) máa àgùlgùlè kòyó  
 lui bosse 3SG.avoir  
 Il est bossu (litt. ‘il a une bosse’).

(39) sáa ìzínè kóohà  
 ils/elles affliction/deuil 3PL.avoir  
 Ils/elles sont affligé(e)s (litt. ‘ils/elles ont de l’affliction’).

On rappellera également ici les emplois inattendus de certains adjectifs déterminatifs en fonction prédicative (1.4.2), emplois qui pourraient s’apparenter aux constructions équatives autorisant la prédication d’un nom (3.6).

### 3.9 Constructions à expérience

On a relevé quelques exemples de constructions expérientielles, dans lesquelles un état physiologique, traité comme sujet/agent, affecte (‘saisir’, ‘tuer’) un individu, traité comme objet/patient :

(40) mégè kìmìr-cé  
 froid[N] PF.3SG.saisir-elle  
 Elle a froid (litt. ‘le froid l’a saisie’).

(41) kùrààsè bàgá-mà (cp. (37))  
 faim IPF.3SG.tuer-lui  
 Il a faim (litt. ‘la faim le tue’).

Ces notions (‘froid’, ‘faim’, ‘soif’, ‘maladies spécifiques’) n’ont apparemment pas d’expression adjectivale.

## 4. Observations sémantiques

La répartition des quelque cinquante notions adjectivales relevées en dadjo-Sila dans les 13 catégories de Dixon (2004: 3-5) se chiffre de la façon suivante (Boyeldieu, à paraître) :

(a) *notions centrales* (‘typiquement associées à des catégories adjectivales importantes aussi bien que limitées’)

– 1. dimension	11	
– 2. âge	2	(2 adj. présumés, d’origine ar.)
– 3. valeur	5	(dont 1 présumé, < ar.)
– 4. couleur	8	(dont 1 présumé, < ar.)

(b) *notions périphériques* (‘typiquement associées à des catégories adjectivales importantes ou moyennes’)

– 5. propriété physique	22	(dont 2 présumés, < ar.)
– 6. prédisposition humaine	–	
– 7 vitesse	–	

(c) *autres notions* (‘associées, dans quelques langues, à des catégories adjectivales importantes’)

– 8. difficulté	1	(1 présumé, < ar.)
– 9. similarité	–	

– 10. <i>qualification</i>	–	
– 11. <i>quantification</i>	2	
– 12. <i>position</i>	2	(dont 1 présumé, < ar.)
– 13. <i>nombres cardinaux</i>	–	

Les notions ‘centrales’ sont illustrées pour tous les groupes (1-4), les notions ‘périphériques’ bien représentées par le seul groupe 5 et les ‘autres notions’ faiblement représentées par les groupes 8 et 11-12 (on compte toutefois, dans ce dernier ensemble, une majorité d’adjectifs présumés, empruntés à l’arabe, v. 1.4). Du point de vue typologique adopté par Dixon (2004), le dadjo-Sila peut donc être considéré comme une langue à catégorie adjectivale étendue (on rappellera à ce propos le caractère limité des données d’enquête, v. 1.5).

## 5. Discussion

Pas de discussion.

## Références

- Boyeldieu, P. 1995. Appréciation et dénomination des odeurs en dadjo-Sila (Tchad). ms.
- Boyeldieu, P. (à paraître). Adjectifs et qualification en dadjo-Sila.
- Dixon, R.M.W. 2004. Adjective classes in typological perspective. R.M.W. Dixon & A.Y. Aikhenvald (éds). *Adjective classes: a cross-linguistic typology*. Oxford-New York: Oxford University Press. 1-49.
- Greenberg, J. H. 1963. Languages of Africa. *International Journal of American Linguistics* 29.1. Part II. [1966 (2<sup>d</sup> ed.). *The Languages of Africa*. Indiana University, Bloomington. La Haye: Mouton.]
- Jungraithmayr, H. 1981. Langues du Soudan oriental du nord. 2. Le daju de Dar Sila (Wadai, Tchad). J. Perrot (dir.). *Les langues dans le monde ancien et moderne. 1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup> parties (Afrique subsaharienne-Pidgins et créoles)*. Paris: CNRS. 277-281.
- Thelwall, R. 1981. *The Daju Language Group. Systematic Phonetics, Lexicostatistics and Lexical Reconstruction*. D. Phil. Diss. Coleraine: The New University of Ulster.
- Tucker, A.N. & M.A. Bryan 1966. *Linguistic Analyses. The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*. London-New York-Cape Town: OUP for IAI.